

à une analyse et à un examen scrupuleux de la part du premier chirurgien ; et il croit qu'à l'aide de données ainsi obtenues, " il devrait être possible d'en faire la base d'un traité qui non seulement serait très utile au corps médical de la police, mais constituerait encore une addition importante aux connaissances médicales actuelles."

En réponse à cette suggestion, je puis dire que rien ne me plairait davantage que de recevoir de chaque aide-chirurgien chargé de la direction d'un poste dans ma juridiction médicale, un compte rendu exact et préparé avec soin, de toutes les observations basées sur les cas de cette nature qui pourraient se présenter dans les différents avant-postes placés sous leurs soins ; ces rapports pourraient aussi être publiés, sous leurs propres signatures, dans les journaux de médecine du jour, auxquels le premier chirurgien se ferait un plaisir d'envoyer lui-même une contribution sur le même sujet ; j'aimerais à voir cette suggestion se réaliser, non seulement parce que tout effort honnête que l'on fait pour instruire les autres, a pour résultat spécial l'instruction personnelle de celui qui le tente, et que tout observateur consciencieux devrait être prêt à contribuer sa part, quelque légère qu'elle soit, pour augmenter la somme des connaissances humaines ; mais parce que, d'après les remarques de l'aide-chirurgien Kennedy, il semblerait que quelques-uns, du moins de ceux que l'on devrait raisonnablement supposer être mieux informés, ignorent encore cette cause que nous désignons sous le nom de " malaria," observée depuis longtemps, universellement reconnue et qui règne souverainement dans des régions immenses, quoique bien délimitées, dans les deux hémisphères, à certaines saisons de l'année ; la fièvre dont il est question, est due incontestablement à la présence de cette cause seule, et lorsqu'elle est absente, ceci est aussi prouvé indubitablement, ni cette fièvre endémique, modifiée souvent par les conditions du climat, des saisons, du sol et de l'aspect physique des régions géographiques où elle est localisée, ni aucune des affections congénères et distinctement attribuables à la même influence maligne, ne peuvent exister et n'existent réellement pas ; et si quelqu'un met en question la vérité de mon assertion que la " fièvre " dont il est fait mention ici comme ayant été très répandue à Battleford, et qui s'est déclarée, quoiqu'à un moindre degré, à Macleod, dans les mêmes circonstances, est clairement due à la présence de la " malaria," j'attirerai l'attention sur le fait que personne ne contestera s'il en a étudié les caractères, qu'elle est invariablement intermittente ou rémittente dans ses premières phases, et qu'aucun observateur compétent n'entretient le moindre doute qu'aucune autre cause, dans l'absence de la malaria, ne peut produire de semblables résultats.

Si les faits dont je viens de parler au sujet de cette " fièvre " sont admis partout, et je ne doute pas qu'ils le soient, par les médecins, les " différentes vues concernant sa nature, ses symptômes et son traitement " que " les hommes professionnels dans ces territoires entretiennent," suivant l'aide-chirurgien Kennedy, au sujet de cette maladie, ne seront plus à l'avenir une pierre d'achoppement pour sa distinction et son traitement rationnel ; puisque sa nature et sa cause spécifique étant une fois reconnues et acceptées le traitement se trouvera clairement indiqué pour toute personne capable de les observer, lors même que la maladie, comme il arrive souvent, présenterait des différences de type marquées dans le cours d'épidémies successives affectant les mêmes localités, suivant qu'elle est modifiée par la saison où elle éclate, la chaleur, la sécheresse de l'été précédent, la nature du sol et les habitudes des personnes exposées à leurs influences.

Cette fièvre n'est pas inconnue des hommes de la science, ce n'est pas une forme de maladie nouvellement découverte et particulière au territoire du Nord-Ouest, dont la description, comme le pense le Dr Kennedy, constituerait une importante addition aux connaissances médicales actuelles ; mais elle a été observée intimement depuis longtemps et activement étudiée partout où l'homme éclairé a porté ses pas dans les diverses régions habitables du globe. La cause spécifique presque omniprésente à laquelle elle doit son origine, a été de jour en jour mieux reconnue et admise depuis le moment où l'Italien Lancisi, en 1689, a publié un ouvrage original à ce sujet, mais les progrès constants de la science depuis lors, et surtout les travaux du Dr William Ferguson, au commencement du siècle actuel, ont beaucoup ajouté aux informations en cette matière et dissipé quelques erreurs et notions inexacts dont l'ouvrage de Lancisi était nécessairement entaché.